

À voir aussi

Gerard & Kelly

Clockwork

sam 29 août 12:00 | 13:30 | 15:30 | 17:00

dim 30 août 12:00 | 13:30 | 15:30 | 17:00

MAMCO

Thomas Hauert

If Only

sam 29 août 21:00 | dim 30 août 15:00

dim 30 août 17:30

ADC - Salle des Eaux Vives

Robyn Orlin

Les Bonnes

sam 29 août 21:00 | dim 30 août 21:00

lun 31 août 21:00

Salle du Lignon

la réplique restaurant

Pour cette édition, La Bâtie s'acoquine avec la réplique ! Durant deux semaines, le bistro du Théâtre Saint-Gervais se transforme, dès 18 heures, en restaurant éphémère du Festival. On y découvrira une carte absolument délicieuse et principalement végétarienne. Chaque soir, un plat sera proposé en plus de la carte – qui changera en cours de Festival –, histoire d'éviter toute routine à nos papilles.

Du 28 août au 12 septembre

Ouverture de 18:00 à 01:00

Première commande à 18:30, dernière commande à 23:30

Toutes réservations par formulaire : www.batie.ch

Rue du Temple 5

1201 Genève

L'Heure du Rêve

La salle du Faubourg se transforme en L'Heure du Rêve, cabaret à l'ambiance singulière accueillant artistes du festival et d'ailleurs pour des rendez-vous artistiques surprenants et merveilleux.

Programme détaillé, horaires et informations supplémentaires sur www.batie.ch

Rue des Terreaux-du-Temple 8

1201 Genève

Danse

Trajal Harrel^{USA} Dancer of the year

ven 28 août 19:00 | sam 29 août 17:00

sam 29 août 22:00

Grand Théâtre de Genève

Un accueil en partenariat avec le Grand Théâtre de Genève

Durée 50'

En 2018, Trajal Harrell s'est vu décerner le titre de danseur de l'année par le prestigieux magazine *Tanz* : une consécration qui a soulevé, chez le chorégraphe, de nombreuses questions sur l'estime de soi. Que danser après avoir reçu une telle récompense ? Faut-il faire son bilan ou regarder vers l'avenir ? Fruit de ces interrogations, *Dancer of the Year* est un solo profondément intime dans lequel l'Américain – qui ne cesse, au fil de ses créations, de réinventer l'histoire de la danse – occupe l'espace avec majesté, parvenant à se métamorphoser sans cesse, au gré des vêtements qu'il enfle. Brouillant les pistes entre le masculin et le féminin, Trajal Harrell revisite son propre héritage chorégraphique et le met en partage. Une performance sensible et impeccablement exécutée dans laquelle les émotions sont souveraines.

Causecelebre vzw

Chorégraphie et interprétation

Trajal Harrell

Costumes et création sonore

Trajal Harrell

Dramaturgie

Sara Jansen

Distribution

ART HAPPENS

Production

Causecelebre

Coproduction

Kunstenfestivaldesarts –

Bruxelles, Festival d'Automne à

Paris, Lafayette Anticipations,

Festival de danse ImPulsTan

– Vienne, BIT Teatergarasjen

– Bergen, Schauspielhaus

Bochum, Musée Ludwig –

Cologne

SUBVENTIONNÉ
PAR LA
VILLE DE GENÈVE

ecg
ÉPIQUE
GENÈVOISES

CONSEIL DU LEMAN
AIR, MÔTE HAVRE
MUSÉE WILHELM GENÈVE

LOTÉRIE
ROMANDE

assbind
hotels.ch

infomaniak

RTS LA 1ÈRE

RTS ESPACE 2

Tribune
de Genève

Mouvement

Go Out!
LE MAGAZINE CULTUREL
GENÈVOIS

grand théâtre
geneve

La Bâtie – Festival de Genève

A propos de *Dancer of the Year*

Dans le solo de danse *Dancer of the Year*, nous voyons Trajal Harrell répéter des gestes (comme pour les emmagasiner dans son corps) ; revisiter le matériel et les stratégies chorégraphiques de travaux plus anciens ; et enfin, traverser et stratifier des émotions. À mesure que la danse se prolonge, il manifeste des signes d'épuisement. Dans un cadre intimiste, il met son travail en partage, offre sa danse, comme s'il nous en faisait cadeau.(...)

Dancer of the Year est par ailleurs la dernière contribution du travail en cours de Harrell, dans lequel il entre en dialogue avec le chorégraphe/danseur japonais Tatsumi Hijikata (1928-1986), l'un des fondateurs de la danse butô, ainsi que le créateur de mode Rei Kawakubo (Comme des garçons). Au départ, seuls ces deux astres tutélaires figuraient sur la « cartographie imaginaire » qui informe le projet, mais de nombreux autres, de Loïe Fuller à Sade, ont depuis enrichi la constellation. Le projet, qui a débuté avec *Used, Abused and Hung Out to Dry*, présenté au MoMA à New York en 2013, a été poursuivi et approfondi à l'occasion d'une résidence au Musée. Chaque représentation interroge la circulation de l'œuvre de Harrell entre la galerie d'art et le théâtre, ainsi que les différentes conditions de création, de présentation, de participation et de visualisation que ces contextes représentent. *Dancer of the Year* s'inscrit dans cette trajectoire. Comme dans *Caen Amour* (2016), il juxtapose de multiples modalités de monstration/exposition et visualisation des objets et du corps, interroge le statut de la danse en tant qu'« objet de l'art », le corps comme « objet », et les fonctions respectives du performeur et du spectateur dans ce contexte. Harrell se défie de l'objectivation du corps exposé, et met en lumière le travail du/de la danseur/euse et de son agentivité au sein de l'œuvre. Il remet également en question la position du spectateur, qu'il contraint à la mobilité, et dont il chorégraphie les mouvements. À l'instar de *Caen amour*, ce travail fait se chevaucher plusieurs espaces – depuis le théâtre et le musée, jusqu'à la banque d'archives et la maison – et engage le spectateur à circuler de l'un à l'autre. (...) Le mouvement ou la circulation elle-même, du danseur comme de la danse, du spectateur, mais aussi du matériel de danse – la panoplie des idées, références, sources d'inspiration, objets, costumes, expériences, gestes et actions qui informent une performance – est devenu une composante essentielle du travail en cours de Harrell. Il exploite divers matériaux pour activer l'imagination, et en explore différentes formes de réappropriation et de réemploi. Ici, il est mobilisé et révélé d'encore une autre manière. Harrell ne se contente pas d'inviter le spectateur à entrer dans son monde pour voir de plus près et interroger ce qui informe sa danse et sa pensée (...) Dans des pièces plus anciennes, Harrell travaillait sur l'histoire de la danse, pour la déconstruire dans un geste critique, ou pour lui imprimer une opérativité différente, moyennant ce qu'il appelle « l'imagination historique ». Dans sa série *Twenty Looks or Paris is Burning at the Judson Church*, il a problématisé le discours sur la danse postmoderne américaine, notamment, en combinant son minimalisme avec d'autres modes de performativité qui

doivent autant au défilé de mode qu'aux compétitions de « voguing » dans les ballrooms de Harlem. Dans son travail en cours, Harrell poursuit sur sa lancée, mais introduit Tatsumi Hijikata et des éléments et des stratégies inspirés par le butô dans son bagage. Au départ, il voulait comprendre « comment la danse postmoderne à ses débuts avait trouvé d'autres relations dans d'autres domaines de la culture », et appréhender la danse moderne à travers le prisme du butô. (...) La panoplie de figures, de composantes et d'idées prolifère, aboutissant à une trame très dense impossible à filer en un récit linéaire. Chaque pièce se présente comme un origami – feuilleté et fléché par une multitude de plis, de pliures, de traits, érigeant – et exigeant en retour – une pluralité de perspectives, de for-mats et d'approches. Chaque performance ne constitue qu'une étape dans une constellation d'œuvres en perpétuelle expansion. Au fil du temps, le projet assimile un matériel croissant à l'état d'archive, construisant sa propre histoire et sa propre généalogie. *Dancer of the Year* réinvestit cette archive et son processus de formation. La période Hijikata a commencé par une recherche archivistique, et chaque pièce explore le sens et la politique de l'archive (de/ pour la danse). Harrell en est venu à considérer l'acte d'archivage lui-même comme un mode de performativité. Il a forgé l'expression « d'archivage fictif » pour désigner la manière dont il entrepose le matériel (mouvement) dans le corps, en activant « l'imagination physique ». Il y va d'une relation intensément personnelle et affective avec le matériel, qui continue à se transformer au cours du processus/projet, et s'approfondit avec le temps.

Sara Janssen

Biographie

Né en 1973, le chorégraphe américain Trajal Harrell a fait ses études à la Trisha Brown School, au Centre national de la danse (Yvonne Rainer), au City College de San Francisco et à la Martha Graham School of Contemporary Dance. Ses spectacles ont été joués à New York et ailleurs aux États-Unis, dans des théâtres comme The Kitchen et également dans des festivals internationaux tel que le Festival d'Automne à Paris, Holland Festival à Amsterdam et Impulstanz à Vienne. Ses performances ont été présentées dans des lieux dédiés aux arts visuels, dont le MoMA et le Museum of Modern Art de New York.

Trajal Harrell s'est fait connaître par une série de pièces intitulée *Twenty Looks or Paris is Burning at The Judson Church*, une collection disponible en sept tailles de confection. Une rencontre imaginaire entre la danse post-moderne des origines et la tradition chorégraphique du voguing.

Avec une approche très imaginative de l'histoire, ce chorégraphe réinterprète nos passés ou plutôt l'histoire de la danse. Sa recherche est basée sur le dialogue entre la danse post-moderne et la scène new-yorkaise du voguing.

Il s'intéresse également à la relation entre butô et voguing, plus précisément entre le butô et la danseuse pré-moderne Loïe Fuller (*Caen Amour*). Ainsi, son imaginaire nargue les distances chronologiques, géographiques et culturelles.